

Postel-Vinay, Annie, «Jeunes en rupture de société. Le foyer de Vitry», Éducation et développement, n°113, 1976, p. 17-32.







# jeunes en rupture de société

Extrait du N° 113 de la Revue Education et Développement, 11, rue de Clichy, 75009 - PARIS

Anise POSTEL-VINAY



« Dans la ville étrangère J'ai traîné mon angoisse Sous un manteau de glace Qui me jetait des pierres Dans le soir inconnu Eclaboussé de rires. Je n'ai rien osé dire A ceux qui m'ont battu, Et j'ai fui la lumière Qui me blessait les yeux De son visage de feu, Et j'ai frappé la terre. Nuit sans compassion. Dans mon âme en fusion Brûlait le souvenir Que je n'avais pu fuir; Dans la ville étrangère J'ai traîné mon angoisse Sous un manteau de glace Qui me jetait des pierres. »

D'un adolescent de Vitry

# le foyer de Vitry

Les adolescents qui arrivent à Vitry (1) ont déjà un passé mouvementé. Ils sont présentés à ce foyer, par les services de l'Education Surveillée, de l'Assistance Educative ou par des éducateurs de Prévention, comme des garçons particulièrement difficiles.

(1) Centre Familial des Jeunes de Vitry (C.F.D.J.), 3, rue Langlois, 94400 Vitry sur Seine. Avant d'être admis au Centre, ils y passent une journée entière et reçoivent toutes les informations qu'ils souhaitent. Le soir, ils décident s'ils veulent rester et jouer le jeu éducatif qu'on leur propose. Ils donnent leur accord, oralement au cours d'un long entretien avec le directeur, et par une lettre manuscrite au juge. La décision officielle de « placement » n'est prise qu'au reçu de cette lettre.

# I - Le climat

#### Priorité à une vie affective vraie

Même si l'enfant tombé aux mains de l'administration n'a guère de choix, « C'est Vitry ou... », ce premier acte volontaire qu'on lui demande, après une journée de réflexion et de libres contacts avec les garçons, les éducateurs et le directeur, revêt une très grande importance, car il va être le point de départ d'une prise en charge de son propre cas par lui-même.

L'arrivée correspond pour le jeune à un renversement complet de la vapeur : jusque là ballotté par un enchaînement d'événements et de relations humaines néfastes dont il n'a jamais été le maître, il est désormais invité à mener sa propre barque — et d'abord à découvrir quelle est sa barque à lui, sa personnalité vraie; accablé, jusque là, de toutes parts par les coups du sort (situation familiale détestable ou vécue comme telle, conditions de vie socio-économiques déplorables), par les sanctions graves, les menaces, le mépris et les chausse-trappes habilement tendues par les adultes, il est soudain laissé en paix. On l'écoute, on lui fait tranquillement confiance, on n'a pas peur de lui. Il en reste interdit. Ses conflits intérieurs, dans une première phase, s'accroissent.

## Plongé dans un bain éducatif

Il est d'autant plus méfiant qu'avec ses antennes sensibles d'enfant qui a connu plus que la souffrance — la détresse — il perçoit aussitôt que la confiance qu'on lui fait et l'affection qu'on lui porte sont *vraies*. Rien de simulé, rien de joué, rien de forcé à Vitry. Il suffit de mettre le pied dans la cour, grande ouverte sur

la rue, ou de prendre un repas dans la salle à manger commune pour sentir un climat de vérité d'une qualité rare. L'adolescent va se débattre des mois, parfois plusieurs années, pour se rétablir dans une relation vraie avec lui-même et avec le monde extérieur : et c'est la relation vraie qu'il va connaître avec toute l'équipe éducative qui lui ouvrira le chemin. Certes, les activités éducatives et thérapeutiques serviront de support à cette remise d'aplomb, mais bien qu'elles soient d'un haut niveau, elles resteraient peu efficaces sans l'atmosphère de clarté où elles s'exercent, sans ces rapports simples et directs qui règnent entre tous les habitants du Centre. La relation affective, solide et vraie, est la pierre angulaire de tout ce qui se construit à Vitry. Elle va si droit, si profond, elle requiert tant d'effort et d'abnégation de tous, que dans ce petit groupe, on n'a pas peur de proclamer que « la philosophie de la maison, c'est l'amour ». Il faut avoir entendu un adolescent, taquiné en public par un « ancien » au sujet du foyer au cours d'un jeu sociodramatique, s'écrier: « Moi, Vitry, j'y crois. Je crois à la confiance, à l'amour; ou alors, merde! Quoi!», pour soupçonner combien ce qui se passe à Vitry est vrai et profond. Et si l'on peut lire, affiché sur le mur d'une des salles de projection: « Il n'y a pas d'amour sans patience, et pas de vraie patience sans amour », si les garçons ont formulé ainsi ce qu'ils appellent la « publicité socioéducative », c'est qu'ils ont arraché le masque du faux personnage qu'ils jouaient et sont revenus au naïf, au sens fort et poétique du terme. Ce travail de Titan qui s'accomplit à l'intérieur de chaque enfant à Vitry reste parfois inaccessible à certains adultes, spécialistes de surcroît, qui doutent ou se moquent.

### La qualité des relations humaines

Pour notre part, nous chercherons au contraire à déceler d'où vient l'exceptionnelle qualité des relations humaines dans cette maison, avant d'aborder la description de ses activités éducatives, de ses ressources thérapeutiques et de son organisation interne. Car, comme les jeunes de Vitry, nous croyons à la confiance et à l'amour. Le travail éducatif le plus élaboré ne sera qu'airain sonnant et cymbale retentissante si le courant ne passe pas entre jeunes et adultes, si les adultes du groupe n'ont pas résolument adopté une « attitude authentiquement affective », selon le terme utilisé à Vitry. En principe, « l'attitude authentiquement affective » est surtout requise pour les psychothérapeutes du Centre, par opposition à la « neutralité bienveillante » généralement recommandée en psychothérapie. Mais, dans la vie courante du foyer, nous a-t-il semblé, cette « attitude authentiquement affective » déborde largement le cadre des séances de psychothérapie individuelle. Elle s'étend à la totalité des rapports adultes-jeunes, entraînant, d'ailleurs, de meilleurs rapports entre jeunes.

Cette amitié offerte quoi qu'il arrive n'est pas une création artificielle. Elle plonge des racines bien vivantes dans un passé dynamique qui a été évoqué en ces termes par M<sup>me</sup> Chatenet, vice-présidente de l'Association « Espoir-Centres Familiaux de Jeunes » dont dépend le Centre de Vitry, lors de la réunion de la Commission « Inadaptation Sociale de la Jeunesse » du Conseil Régional de la Jeunesse, le 8 mars dernier :

« Il n'y a pas si longtemps, quarante ans, qu'une petite jeune femme de 23 ans, à la demande de l'abbé Violet, commençait sans aucune formation spéciale, à grouper le jeudi et le dimanche, les enfants qui traînaient du côté de la rue du Moulin-Vert — non pour les catéchiser mais pour les distraire et les occuper. C'était là le début, sans autre local qu'une

cour, de l'action que Madame REVON a menée depuis lors sans discontinuer et qui a abouti à l'ensemble des foyers de semi-liberté et de clubs de prévention de notre association.

C'est que, allant jouer le jeudi « avec ses voyous » comme elle disait, elle fit d'abord un premier disciple dans la personne de son mari, Louis REVON, et que depuis lors, commença pour ce ménage une extraordinaire équipée qui a duré jusqu'à ces dernières années, et où tout ce qui fait l'agrément ordinaire de la vie d'un couple était immédiatement converti en instrument au service des jeunes : Marie-Madeleine et Louis REVON avaient-ils des amis, ces amis se retrouvaient animant une soirée ou un cercle d'études ; Louis REVON, ingénieur, avait-il un patron — en l'espèce la S.N.C.F. — la S.N.C.F. se retrouvait fournissant des locaux dans le XVIIIe puis dans le XIVe arrondissement, du matériel, des services; et quand leurs enfants, les jeunes REVON, furent en âge de sortir et de danser, leurs bals et leurs sorties furent l'occasion de fêtes de bienfaisance, de bals rémunérateurs.

Se joignant tour à tour aux Equipes Sociales de R. GARRIC, à l'action des Quakers, prenant le relais des œuvres juives pendant la guerre malgré le danger que cela pouvait représenter, groupant les bonnes volontés les plus diverses, cette action était doublement désintéressée : dans la matérialité du fait, sans doute, mais aussi dans l'esprit puisque leur grand libéralisme détournait les REVON de tout dogmatisme.

C'est après la guerre toutefois que cette bonne volonté se changea en vocation sociale au sens moderne du terme par la rencontre que firent les REVON du juge CHAZAL : c'est lui qui les décide à se consacrer aux Jeunes en « danger moral » comme on disait alors et, ajoutant à l'effort d'un Henri ROLLET, d'une Olga SCHWEITZER en faveur de la Jeunesse délinquante ou prédélinquante, à aider les jeunes en « semi-liberté » dans une maison dont les portes seraient toujours ouvertes. C'était en 1949, et cette formule nouvelle permit aux REVON de découvrir des collaborations intéressantes comme celle du professeur FLAVI-GNY que les membres de cette Commission connaissent bien, de M. UGHETTO, devenu aujourd'hui le Directeur de l'Ecole de Formation Psychopédagogique de Paris, qui fut

un des premiers directeurs de ce foyer et qui forma et mit en place celui, qui depuis 1950, est l'âme et — faut-il le dire — la victime perpétuelle en même temps que le triomphateur permanent, de cette Maison: Joseph FIN-DER, plus connu sous le nom « JO ». [...] Aujourd'hui, sans doute, tout est bien différent: l'Etat a heureusement pris la relève des bonnes volontés individuelles. Les méthodes se sont affinées: autour des enfants se penchent, outre les éducateurs diplômés, des psychologues et des psychiatres (2).

Mais l'action entreprise reste située à cette échelle familiale qui avait donné son nom à l'Association quand les REVON connaissaient personnellement presque tous les garçons du foyer: les foyers ne dépassent pas 25 enfants, les Clubs de Prévention regroupent une cinquantaine de jeunes. Ainsi, à travers les imposants movens que l'Etat donne maintenant, à travers les structures qu'il impose en échange, à travers les techniques des éducateurs diplômés, et la science des médecins, JO FINDER peut continuer à donner aux enfants défavorisés qui se succèdent chez lui, avec son équipe et dans le cadre un peu folklorique des vieilles maisons de Vitry, cette attention passionnée, compréhensive et tutélaire, que les parents doivent à leurs enfants. »

L'équipe de Vitry, en effet, qui n'a pas peur d'afficher qu'elle s'efforce de « guérir la délinquance par l'amour », n'a pas peur non plus de s'appuyer sur les valeurs de la famille pour mener son travail éducatif.

Un climat familial et communautaire lui paraît indispensable pour ces adolescents qui n'ont déjà que trop souffert de l'abandon et de la solitude. C'est ainsi, par exemple, que M. et M<sup>me</sup> REVON sont régulièrement invités aux soirées culturelles et aux soirées consacrées au jeu sociodramatique. Tous les garçons

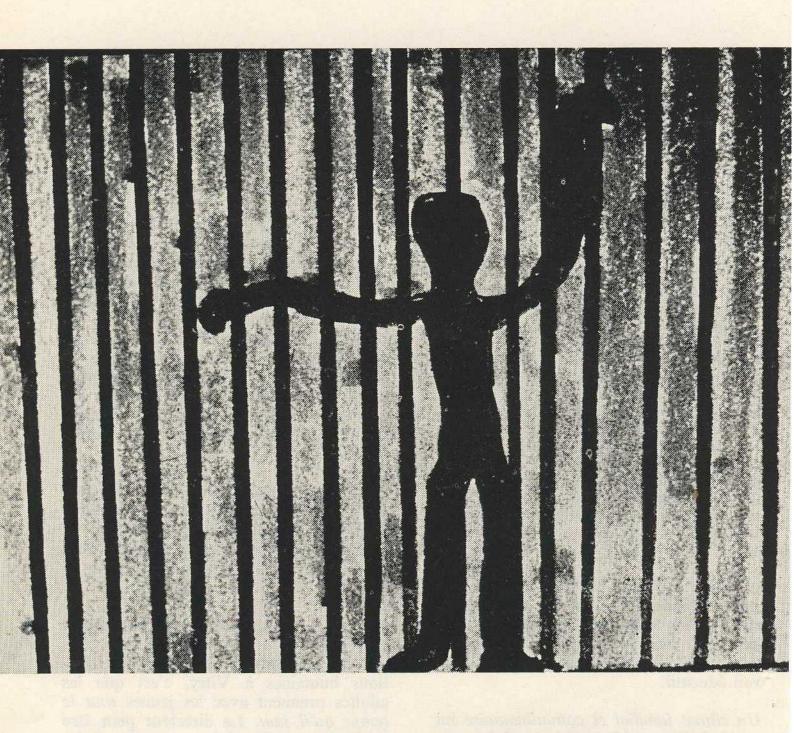
(2) Le cœur de l'équipe éducative est formé d'un trio qui vit depuis des années tous les problèmes en commun et qui comprend : le directeur du Centre, M. Jo Finder, un neuropsychiatre, le Dr Tomkiewicz, Maître de Recherches à l'I.N.-S.E.R.M. et un psychiatre, le Dr Zeiller, attaché de recherches à l'I.N.S.E.R.M. (Voir la bibliographie à la fin de cet article.)

aiment ce couple de grands-parents souriants et affectueux qui les connaissent individuellement, surtout les « anciens » qui reviennent sans cesse à Vitry comme on revient à la maison - présentant avec fierté femme et enfants. Les premiers, il y a 40 ans, les REVON ont accepté ces jeunes en difficulté tels qu'ils étaient. Tels qu'ils étaient, ils les ont aimés et ils les ont aidés à sortir de leurs troubles, c'est-à-dire à se réconcilier avec eux-mêmes et avec le monde extérieur. Aujourd'hui, ces qualités du cœur, simples et dépourvues de prétention sont toujours le moteur de la maison, depuis la formulation de base de la « publicité socio-éducative » empruntée à Beethoven, « Il n'y a qu'une supériorité, celle du cœur », jusqu'aux séances les plus ardues de psychothérapie fondées sur «l'attitude authentiquement affective ».

Au moment délicat de la sortie du Centre, si un mariage est envisagé, le foyer se montre particulièrement accueillant et attentif et les garçons s'appuient souvent sur la Maison comme sur une famille.

## Disponibilité des éducateurs

Un autre secret de la qualité des relations humaines à Vitry, c'est que les adultes prennent avec les jeunes tout le temps qu'il faut. Le directeur peut être harcelé par mille tâches urgentes, il les abandonnera toutes pour un seul garçon qui va peut-être franchir un seuil ce soirlà. Les médecins attachés au Centre ne se laissent pas morceler par le rythme haché de la vie parisienne. Quand ils sont dans la maison, avec leurs jeunes, ils ne regardent plus l'heure. Ainsi lors du sociodrame du 20 mai dernier, onze heures du soir avaient sonné depuis longtemps et personne ne semblait s'apprêter à lever la séance; en effet, les garcons continuaient de s'exprimer et on voyait Jo Finder, bien qu'épuisé de fati-



Dessins des jeunes de Vitry reproduits avec leur aimable autorisation.

gue, guetter le moment où tel enfant encore silencieux prendrait enfin la parole. Il l'encourageait de toute sa présence attentive et dès que l'adolescent ouvrait la bouche, il bondissait avec son micro pour l'enregistrer.

Tout en haut de la salle, debout, appuyé contre le chambranle de la porte, le médecin écoutait, souriant, visiblement heureux de voir ses jeunes évoluer, réfléchir, parler, exister en tant que personnes. Pour les jeunes, la présence attentive et bienveillante de leur Dr Tom était importante. On pensait à la journée

accablante qui attendait ce médecin le lendemain, peut-être encore ce soir, un manuscrit urgent resté inachevé sur sa table... Pourtant, le destin de ces jeunes passait avant. Il avait tout son temps. Quand un adolescent vient passer à Vitry une journée avant de donner son accord au juge, le directeur a aussi tout son temps. C'est le garçon qui décide de la longueur de l'entretien. Quand un garcon souffre d'insomnie, on l'aide, on utilise des techniques qui ont été expérimentées ailleurs, mais surtout on reste auprès de lui le temps qu'il faut. On imagine sans peine les difficiles problèmes que peut poser aux éducateurs cette discipline qu'ils s'imposent : être disponibles.

### « Beaucoup d'humour, jamais d'ironie »,

répète volontiers le directeur. Une dose juste d'humour, placée au bon moment, est encore un élément de cette qualité des relations humaines qui nous a tant frappée. Les adolescents, c'est vrai, goûtent particulièrement l'humour. Rire fait du bien. Rire calme l'angoisse. Exprimer par son contraire un sentiment trop intime est une porte de sortie. Les jeunes de Vitry manient donc volontiers l'humour, tant en paroles que dans leurs productions littéraires ou cinématographiques. Ils y sont encouragés par Jo Finder qui a un sens de l'humour très aigu. Presque trop pour le visiteur de passage qui patauge rapidement dans ses paradoxes, pendant que les jeunes s'y ébattent avec délice. Un fort contingent de visiteurs américains assistait, au printemps dernier à la projection d'un film - assez remarquable - fait par un jeune. La discussion était vive entre les jeunes qui sont toujours les animateurs et les techniciens de toutes les réunions qui ont lieu dans leur maison. Les Américains comprenaient avec peine: « Les garçons sortent donc librement? Même

Publicité socio-éducative le simulacre de l'amitie c'est comme une photo mal fixée elle noircit à la lumière

la nuit? » « Et avez-vous beaucoup de fugues, Monsieur le Directeur? »

— « Nous avons quelques éducateurs qui fuguent », répondit Jo Finder, « Nos éducateurs nous posent de gros problèmes »...

#### une maison de verre

La délégation américaine avait dîné au milieu des jeunes, elle avait jeté des regards mi-amusés mi-inquiets sur cette farandole de petits bâtiments disparates et bariolés, semés autour des quelques arbres et du terrain de volley-ball qui forment tout le C.F.D.J., et elle se retrouvait — dans un local baroque, décoré de photos énormes et de « publicité socio-éducative » — encore entourée d'une foule étrange, bigarrée, éducateurs, adolescents, visiteurs, directeur, médecins pêle-mêle. Le directeur ne fournissait aucune réponse satisfaisante à ses questions. On la laissait à elle-même. A elle de s'apercevoir qu'à Vitry les jeunes participent en acteurs principaux à toute la vie de la maison, même quand il s'agit de faire comprendre à l'extérieur en quoi consiste le traitement de liberté et de confiance qu'ils « subissent ». On ne cache rien aux jeunes, à Vitry, on ne les exclut d'aucune réunion, ils lisent tout ce qui se publie à leur sujet, ils voient

tous les films qui les concernent. Ils sont d'ailleurs les principaux artisans des films qui traitent de leurs problèmes.

A la réunion de la Commission « Inadaptation sociale de la Jeunesse » du Conseil Régional de la Jeunesse, tous les jeunes présents dans la maison à cette heure-là étaient dans la salle, écoutant, intervenant, photographiant, présentant le contre-film qu'ils avaient réalisé après que l'O.F.R.A.T.E.M.E. ait produit sur leur foyer un film qui ne leur avait plu qu'à moitié. Tout est « transparent », à Vitry, selon le terme employé par les éducateurs.

Il y aurait encore bien d'autres composantes du climat très original de Vitry à décrire. Il y faudrait tout un ouvrage. Redisons simplement toute l'importance que les éducateurs y attachent : « Nous sommes très profondément convaincus, écrivent-ils, que, pour les adolescents qui nous sont confiés, aucune méthode psychothérapique aussi raffinée soit-elle, aucune méthode éducative ou sociothérapique aussi variée et riche soit-elle, ne peuvent enlever la couche de haine, de dépit et de déception — bases pour nous de leur conduite — si elles ne sont pas pratiquées dans une ambiance où c'est l'Amour, tel que nous essayons de l'expliquer, qui prédomine. »

Ceci dit, il va de soi que pour ces mêmes éducateurs, et théoriquement et pratiquement, « l'Amour ne suffit pas », comme l'écrit Bruno Bettelheim.

# II - L'action éducative

Ni l'adhésion volontaire de l'adolescent à sa propre éducation, ni le climat confiant et valorisant qu'il trouve au foyer quoi qu'il arrive, ne vont, bien sûr, résoudre ses problèmes d'un coup de baguette magique. Certes, on l'écoute, on le comprend, on le suit même très loin dans ses difficultés, mais la permissivité délibérée dont il jouit n'est pas laisseraller, loin de là. Il faut savoir « qu'une permissivité totale et absolue qui donne et qui permet effectivement des satisfactions immédiates aux adolescents, provoque très souvent, en même temps, une culpabilisation redoutable », écrit le Dr Tomkiewicz, L'adolescent a ses problèmes, mais « les autres » existent aussi, et le Juge des Enfants est là pour le rappeler. La vie du monde extérieur, quelque jugement que l'on puisse porter sur elle, est une réalité avec laquelle il faut compter. Enfin la vie communautaire au foyer ne va pas sans quelque contrainte. L'action éducative va donc, selon le

D' Tomkiewicz, se jouer en une dialectique subtile entre trois pôles: « les obligations de la vie sociale représentée par le Juge des Enfants; les nécessités de la psychothérapie pour qui « comprendre, c'est pardonner » représentée schématiquement par le médecin; et les possibilités réelles d'une rééducation non répressive, évaluées et débattues en commun par l'équipe éducative » (3).

L'énergie qui va alimenter ce circuit délicat sera produite par les activités du foyer centrées à dessein sur les techniques d'expression et par les ressources thérapeutiques, ces deux secteurs s'interpénétrant, bien sûr.

Difficulté supplémentaire : à la fois on a du temps devant soi puisque le jeune entre à Vitry pour un long séjour, à la

(3) Cf. « Le devenir du délinquant juvénile » dans le n° 1, 1973 de Hygiène Mentale.

fois on est pris à la gorge, puisqu'il faut éviter que le comportement antisocial de l'adolescent ne remette en cause son placement en semi-liberté (4).

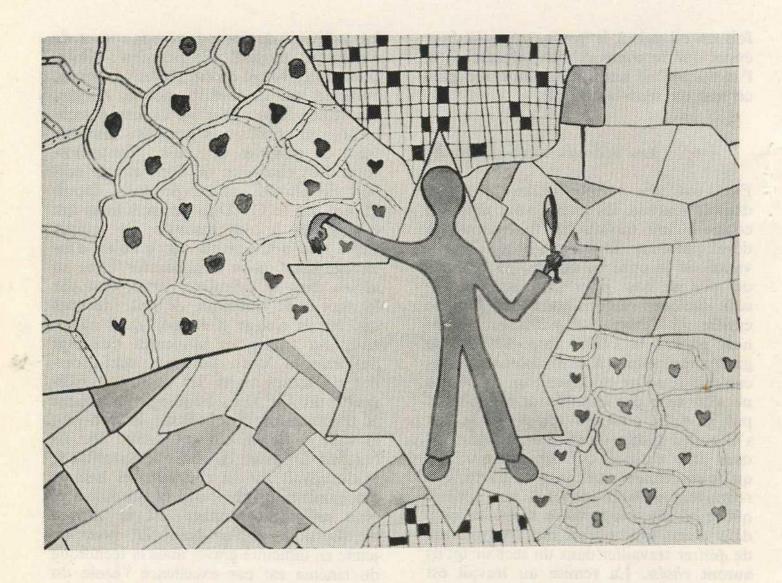
#### Les activités socio-culturelles

Elles ont lieu surtout le soir puisque, dans la journée, les jeunes vont dans les écoles ou au travail. En fait, depuis le développement du chômage et l'aggravation de la crise de l'école (les garçons ont peu de goût pour les classes-impasses), quelques garçons passent la journée entière au Centre. Les éducateurs prennent parfois la lourde responsabilité de garder des jeunes à la maison, convaincus que remettre au travail un jeune qui ne s'en sent pas capable et qui n'en a pas le goût, c'est du temps perdu. Ils s'efforcent plutôt d'entraîner ces garçons dans une activité qui leur plaise, afin qu'ils reprennent confiance en eux, qu'ils retrouvent goût et intérêt à une activité quelle qu'elle soit et qu'ils soient ensuite, dans deux, trois ou six mois, en mesure de désirer travailler dans un secteur qu'ils auront choisi. La remise au travail est alors beaucoup plus solide. Un « ancien » clamait lors du sociodrame du 20 mai, au foyer: « Moi, je suis resté à la maison deux ans sans aller à l'école. Il fallait que je me fabrique ma base de lancement! » D'une façon générale, il semble que les éducateurs, à Vitry, qu'il s'agisse de problèmes d'école, de mise au travail ou d'activités culturelles, qu'il s'agisse aussi de traitements psychothérapiques, suivent un principe essentiel qu'ils formulent à l'occasion du traitement de l'insomnie: « Nous n'imposons jamais de plan préconçu et nous acceptons toujours le rythme proposé ou imposé par le jeune ».

(4) Le C.F.D.J. reçoit des mineurs de 14 à 18 ans. On compte environ 200 foyers de semi-liberté en France. Les activités du foyer tournent autour de nombreux moyens d'expression: photo, cinéma, télévision en circuit fermé, dessin, musique, mime, théâtre, poésie, langues étrangères. Des appareils de haute technicité sont confiés aux garçons : caméras, table de montage de cinéma, magnétoscope. Des centaines de films et des milliers de photos ont été produits, depuis 15 ans par le C.F.D.J. Certains films ont été primés à des festivals de jeunes. Celui que nous avons vu, « Point d'interrogation » nous a paru très bon, au moins dans sa première partie, tant par le sujet et la technique de prise de vues que par la charge d'émotion qu'il contenait: on voyait les immenses buildings du nouveau Vitry, flambant neufs, cerner de toutes parts les modestes bâtiments du C.F.D.J., buildings menaçants et dominateurs, symbolisant la non-vie; la voix du jeune récitant disait : « ... Ils ont fait Dachau, Hiroshima, Sarcelles », et on voyait sur un chantier des enfants qui jouaient, un chat, une plante sauvage. Non seulement l'image est le moyen d'expression le plus immédiat pour un jeune en difficulté grave, mais la technique du cinéma est par excellence l'école du travail en équipe, bon gré mal gré. « On est obligé de supporter les autres, coûte que coûte », disent les jeunes eux-mêmes. Ils parlent aussi souvent de la « joie immense de se voir sur l'écran ». « Avec le cinéma, disent-ils encore, on sent sa véritable utilité, avec tout ce que cela comporte de joie de vivre. »

Par la production d'images, la manipulation d'appareils délicats, l'apprentissage de techniques comme la vidéo, les garçons arrivent à se convaincre qu'ils sont tout de même capables. Peu à peu, cette activité les amène à écrire (un scénario, un poème) (5), ils organisent des soirées

<sup>(5)</sup> Un recueil de poèmes et de dessins des adolescents de Vitry a paru chez Tchou sous le titre « Vie, je t'aime si fort », avec une préface du docteur Escoffier-Lambiotte, en 1973.



audio-visuelles, des débats, avec des jeunes, garçons et filles, et des adultes de l'extérieur. Ils en viennent à se faire une véritable culture personnelle et à prendre conscience — avec quelle fierté — qu'ils sont capables d'un travail créateur.

Toutes ces activités sont animées par les éducateurs qui participent à toute la vie de la maison. C'est bien souvent au cours d'un long travail à deux autour d'un tirage difficile, de la mise au point d'un texte pour le journal, que le directeur a l'occasion de faire le travail de guidance le plus efficace. Les adultes de la maison discutent à l'infini avec les jeunes et ne manquent pas une occasion de les laisser s'exprimer, individuellement ou en groupe, à table, dans la cour, avant et après les repas, comme dans une famille.

L'expression se fera plus rigoureuse, plus précise, au cours des divers conseils de maison, au cours des séances individuelles de psychothérapie et surtout au cours des sociodrames, avec tout le travail de préparation et d'exploitation qui les entoure.

Les garçons acquièrent ainsi une aisance et une liberté dans l'expression qui frappe tous les visiteurs, surtout les professeurs, qui éprouvent tant de difficulté à faire parler leurs adolescents! Car il ne s'agit pas seulement de facilité dans l'agencement des phrases et le choix d'un vocabulaire exceptionnellement développé, il y a chez ces jeunes de Vitry une immédiateté dans la communication, une vérité, qui ne sont guère fréquentes dans quelque groupe humain que ce soit. C'est comme si les murs ou les claires-voies

qui existent toujours peu ou prou entre les êtres étaient abolis. Ni morgue, ni fausse simplicité chez ces adolescents, ni peur ni désinvolture. D'emblée c'est leur personnalité profonde qui s'adresse à la personnalité profonde de leur interlocuteur, par-delà toutes les barrières d'âge ou de fonction sociale. D'où l'étonnant naturel de leurs rapports, non seulement avec les adultes de la maison, mais avec les gens de l'extérieur, le Juge, le Commissaire de Police, l'Inspecteur du Travail ou le Maire de Vitry.

Apprendre à s'exprimer en vérité est capital pour résoudre ses conflits intérieurs. Les éducateurs en subissent le contre-coup recherché: ils sont parfois l'objet de véritables agressions verbales. Ils laissent l'agression se déchaîner puisqu'elle est là pour se substituer au « passage à l'acte ». Parer les coups de gueule, et parfois de pied et de poing sans s'enfuir ni s'échauffer est une des fonctions les plus éprouvantes des éducateurs. Les réserves de haine du jeune contre la société doivent finir par s'épuiser et ne pas se réalimenter au contact du groupe adulte du foyer.

## Les ressources thérapeutiques

Les ressources thérapeutiques de la maison ont été souvent et longuement décrites dans des revues spécialisées dont on trouvera les références ci-après. Nous n'en donnerons ici que le schéma général, tel que le D<sup>r</sup> Zeiller le formule dans son étude longitudinale sur le foyer:

#### La psychothérapie

Plus volontiers appelée guidance, elle est assurée simultanément et en collaboration très étroite par le médecin superviseur et, sous son contrôle, par l'éducateur de guidance. Celui-ci, du fait de sa situation « sur place » dans la Maison, occupe une position privilégiée. Les autres éducateurs soumettent également toutes leurs interventions éducatives à la supervision du médecin et de l'éducateur de guidance.

Les entretiens psychothérapeutiques ne constituent en rien une obligation pour le jeune : ils ne sont jamais imposés, ni prévus sur un planning de travail de l'équipe. C'est le garçon lui-même qui vient demander à l'éducateur ou au médecin de parler avec lui. Cela ne signifie pas que l'entretien se déroule n'importe où et puisse avoir lieu immédiatement. C'est le deuxième grand problème de la Maison, que celui d'amener un garçon à une psychothérapie qui n'est jamais obligatoire.

Pour un certain nombre d'adolescents, la psychothérapie associe aux entretiens individuels des séances de relaxation.

#### La sociothérapie

La notion de « groupe » revêt, au Foyer, une importance particulière. Il existe plusieurs types de groupes dans la Maison et l'action de l'équipe varie suivant leur importance et leur caractère. Pour chacun, une analyse minutieuse de leur constitution est régulièrement faite. Elle permet d'élaborer une véritable stratégie éducative, en particulier grâce aux sociogrammes pratiqués tous les trimestres. Ils précisent les sujets qui sont des « leaders » ou des « rejetés ».

Le groupe le plus petit est formé par les trois garçons qui habitent dans la même chambre. L'arrivée d'un nouveau est l'occasion d'un travail intensif de l'équipe auprès des deux autres adolescents de la chambre qui va accueillir l'arrivant. La « prise en charge » de ce dernier va donc en partie être assurée par ses deux camarades. C'est le « béquillage ».

L'ensemble des 23 garçons de la communauté forme le groupe le plus important. Ils prennent leur repas en commun avec tous les membres de l'équipe éducative, y compris le médecin, chaque fois qu'il vient au foyer. Tous se retrouvent dans un certain nombre d'activités sociothérapiques, qui intéressent ou concernent la communauté tout entière.

Il va de soi que les activités socioculturelles décrites plus haut rejoignent la sociothérapie. Il en est une qui a pris au cours des années une place singulière, c'est le jeu sociodramatique (6). Pratiqué

(6) Cf. « Le jeu de rôles (sociodramatique) et les adolescents difficiles en foyer de semi-liberté », in Bulletin de psychologie, novembre 1968.

régulièrement deux fois par mois depuis vingt ans, il apparaît comme un moment culminant dans la vie du foyer; c'est l'activité la plus demandée par les garçons. Quatre films, dont un réalisé par un garçon seul, sans l'aide d'aucun adulte, lui ont été consacrés ainsi que de nombreux exposés théoriques et pratiques — sans compter les kilomètres de bandes d'enregistrement intégral et les comptes rendus parus dans le journal des garçons: « L'oreille qui parle ».

A Vitry, le sociodrame a, en plus, pour les garçons, le charme d'une tradition, comme dans une famille où l'on joue toujours au même jeu de cartes le 31 décembre! Sur les photos, on retrouve, d'année en année, le même tapis rayé

sur la grande table!

Le 20 mai dernier, le thème choisi était « Amitiés en péril ». La cote de la maison serait en baisse dans le quartier. Des voisins accusent, d'autres défendent. Les rôles ont été répartis et travaillés à l'avance: on reconnaît le maire-adjoint, délégué à la jeunesse, le juge du secteur Créteil, deux « anciens » du foyer, le directeur du fover, le président de l'Association administrative du foyer, l'inspecteur de la D.A.S., la directrice du Viniprix voisin et enfin le plus proche voisin, principal accusateur. Ce rôle d'accusateur est joué par un des médecins de la maison. Il faut un meneur de jeu qui veille à ce que la parole ne retombe pas et aussi à ce que le sociodrame ne verse pas dans le psychodrame, ce qui pourrait détruire tout le travail de structuration des adolescents et du groupe. (L'équipe de Vitry, en effet, travaille avec le vieux principe du respect de la personnalité. « Nous trouvons qu'il n'est pas bon de se mettre tout nu devant les autres », dit Jo Finder.)

Ce jour-là, le nombre des spectateurs du jeu qui participent obligatoirement à la discussion finale était considérable : une bonne trentaine de personnes, portant toutes sur une grande étiquette leur vraie fonction dans la vie : instituteur, professeur, éducateur, « V.R.P. » (celui-là était un « ancien »), journaliste, Commissaire de Police, Juge pour Enfants, cinéaste, grand-mère (Mme REVON), grand-père (M. REVON, alias « Papa Loulou »), mère de gars, médecin de l'extérieur, médecin de la maison, et enfin de nombreux « anciens ». Ces derniers, très concernés par le « jeu », étajent virulents. Si « leur » maison n'avait plus la cote dans le quartier, c'est qu'elle avait beaucoup changé depuis leur temps: les nouveaux sont moins créatifs, les éducateurs sont plus souvent agressés, il y a davantage de « casses » dans le quartier... D'où vigoureuse contre-attaque des plus jeunes: « Nous aussi, on a nos problèmes, on est même en plein dedans. Mais on a quand même fait repartir le journal, on a fait le contre-film »... Un des plus âgés s'écrie: « J'ai 18 ans. Si j'étais pas là, je serais paumé, je serais dans la m... ». Et tout à fait à la fin, après un déferlement de paroles, d'agressions et de contre-agressions, un garçon a surmonté sa timidité et a dit simplement : « Moi, je le trouve bien, le foyer ».

A la fin de la soirée, on a cherché en vain un volontaire pour tirer la conclusion du jeu. Un « ancien » avait pourtant bien exprimé ce que tous sentent plus ou moins confusément: « Au foyer, il y a du bon et du mauvais. Mais là, au moins, on a eu une vie intense; on n'oublie jamais cela ».

Le travail psycho et sociothérapique de la maison fait l'objet de nombreuses études descriptives, publiées dans des revues spécialisées. Les médecins précisent toujours avec soin qu'il s'agit d'une pratique, toujours plus élaborée, évoluant sans cesse avec les changements de la société où les jeunes se débattent, et non d'une recherche théorique. Pour l'instant, leur effort donne le pas aux

besoins de leurs jeunes, sur des travaux plus théoriques. On a l'impression qu'ils souhaitent coller au réel pour rester dans le vrai.

#### La marche de la maison

Cette vie quotidienne « intense » ne s'organise pas toute seule à travers la variété des activités qui sont proposées aux garçons. Des années de vie en commun et de péripéties de toutes sortes ont conduit à la rédaction par les jeunes et les moins jeunes du foyer, d'une Constitution démocratique. Elle a été approuvée le 1er octobre 1969 : votants : 23 jeunes, 21 oui, 1 non, 1 abstention ; 8 « incurables », 8 oui.

Elle a eté rectifiée le 10 février 1976. Ce document, d'une vingtaine de pages ronéotées, doit être lu par tout nouveau candidat à Vitry. Il se présente de façon plutôt insolite et intrigue assez le garçon pour qu'il le lise (presque) jusqu'au bout :

« Tous les gars qui viennent au foyer sont des volontaires. Leur acceptation de faire partie de notre communauté constitue un engagement librement consenti, précédé d'une lettre manuscrite dans laquelle TU nous rejoins librement, de TON propre gré, sans y être contraint.

Toi qui arrives au Foyer, tu nous rejoins pour y préparer ton avenir, pour te forger une personnalité solide et saine.

Le Foyer de son côté s'engage à te soutenir dans ton effort vers le mieux, à t'apporter, dans toute la mesure de ses moyens, le soutien moral et matériel auquel ta qualité de citoyen du Foyer te donne droit.

Etre membre de la communauté confère des droits SOLIDES, une sécurité contre vents et marées. Cependant, prendre une décision en contradiction flagrante contre les règles fondamentales de notre constitution pourrait, dans certaines situations, être considéré comme l'abandon de ses devoirs et à la longue, entraîner la perte de ses droits.

Rassure-toi, nous savons qu'il est plus facile de juger que de comprendre et il nous faudrait une accumulation incalculable de preuves de mauvaise volonté pour envisager qu'un gars du Foyer puisse être privé de ses droits de citoyen.

Il est d'ailleurs inimaginable qu'un gars intelligent puisse compromettre la confiance de ses incurables par des actes irréfléchis de ce genre.

Il n'y a aucun gars au Foyer qui accepte, sans être malade, de tuer le temps, de ne rien faire pour lui et les autres.

Il n'est pas interdit de lire des livres idiots, mais c'est vivement déconseillé. De toutes façons les incurables, dans l'intérêt des gars, ignorent les documents abêtissants et leur disparition les indiffèrent (inutile d'aller voir un incurable pour lui dire « on m'a chnoqué la Corrida chez le prophète »)...

Et, de page en page, apparaît toute la vie de la maison, ses incidents, ses difficultés, toujours relevées avec humour et bonne humeur.

Toute l'organisation de la maison, et, éventuellement les infractions à la Constitution sont débattues par les instances démocratiques du Centre : le Conseil des Sages et le Conseil des Piliers. Un Conseil de Maison réunit, selon la nécessité, obligatoirement tous les adolescents.

Il en va de la Constitution comme du reste, elle ne vivrait pas si les éducateurs ne la faisaient pas passer et repasser inlassablement dans la vie quotidienne et si les jeunes n'y donnaient pas une franche adhésion, même avec tous les écarts, révoltes et soubresauts que l'on imagine. La vie au Foyer n'est évidemment pas de tout repos. Comme dans une famille, l'adolescent difficile réserve au Centre tout ce qui ne va pas. Il y déverse son malaise, y laisse éclater ses conflits internes et se répand parfois en violences verbales et même physiques. Le foyer est fait pour cela, répondra le directeur avec un bon sourire confiant. Après cela, quand nos garçons sortent, ils sont calmés, nettoyés, rincés, et sont en bien meilleure forme pour aborder le monde extérieur.

# **DOCUMENT**

# projet

I — Les modalités éducatives qui consistent à vouloir avant tout faire « prendre conscience de la réalité », sont erronées dans leur principe même. En effet, si l'ouverture (critique, si possible) à la réalité sociale est évidemment un de nos buts finaux, elle ne peut en aucun cas être obtenue d'emblée et directement. Les échecs répétés de cette ligne de conduite le prouvent, si cela doit encore se prouver.

Le mieux-être à l'extérieur passe nécessairement par un mieux-être à l'intérieur (du foyer, de soi-même).

Ce mieux-être intérieur, nous pouvons aider à le susciter par divers moyens résumés ici :

- 1. Un complément, aussi systématique que notre disponibilité temporelle, matérielle et affective le permet, des manques concernant les besoins les plus élémentaires de sécurité matérielle et affective.
- 2. Un apport culturel et intellectuel, par le biais des clubs et activités, permettant de réveiller une créativité qui ne demande qu'à s'exprimer et qui n'oserait pas d'emblée s'exercer ailleurs qu'au Foyer. Ce qui devrait permettre d'encourager à s'exprimer autrement que par le passage à l'acte irréfléchi; ainsi que d'accéder à des zones culturelles inaccessibles autrement.
- 3. L'encouragement à un consensus de groupe, toujours à renouveler, destiné à éviter le recours facile à un « règlement » et à des « sanctions ». Ceci par le biais des réunions du Foyer. Mais aussi

et surtout par le biais des modèles de comportement que **nous** présentons. Ceci semble largement sous-estimé dans l'équipe. Il me paraîtrait très dommage qu'au nom de l'accès à la réalité, nous imposions en fait aux jeunes nos caprices, colères, indifférences ou possessivités incontrôlées.

4. Le travail plus spécifiquement psychologique, individuel (qui, je le rappelle, au Foyer, ne fait pas appel à la manipulation de l'inconscient, parce qu'aucun d'entre nous n'est analyste; même s'il a été ou est encore en analyse).

Enfin, s'appuyant sur ce qui précède, mais ne pouvant avoir d'efficacité qu'en liaison avec le reste, un guidage vers la réalité sociale : aide aux démarches (travail, scolarité, loisirs extérieurs) et accessibilité au monde extérieur (aller vers — ou inviter au Foyer).

Le tout, si possible, à délayer dans un grand bol d'humour (et non d'ironie, chose détestable bourrée de peur et d'agressivité).

II — Au niveau du processus, cela revient à ceci, chronologiquement : — les filles (ou garçons) — auxquelles nous avons affaire, sont, de par leur biographie, totalement emprisonnés de façon rigide dans un seul mode de comportement : détruire le monde ou se détruire, en réponse à la moindre frustration. Le but final que nous pouvons espérer atteindre est un accroissement du degré de liberté : c'est-à-dire que les adolescents ne soient pas obligés de recourir au seul passage à l'acte hétéro ou autoagressif en tant que seule réponse à la

# pédagogique

frustration; mais qu'ils possèdent une gamme de réactions qui n'entament ni les autres ni eux-mêmes.

La seule façon, dans un premier temps, de sortir du cercle vicieux ci-dessus, c'est pour nous de leur montrer qu'ils peuvent être acceptés et aimés. La seule preuve que nous ayons à leur donner, c'est notre refus de la répression ou du rejet automatiques, afin de briser un conditionnement social répétitif.

A nous de supporter l'escalade de provocations que, dans un premier temps, cela entraîne (afin de tester les limites de notre tolérance). A nous également, et en même temps, de susciter suffisamment de voies d'expression pour remplacer le passage à l'acte.

Il ne devrait pas être besoin de souligner, qu'à mon sens tolérance ne veut pas dire laisser faire (qui n'est qu'indifférence) mais acceptation profonde d'un individu, quels que soient ses comportements gênants. C'est donc une attitude active et non pas neutre ou laxiste. Notre seul outil restant donc l'image que nous offrons, à nous de faire qu'elle soit aussi ambitieuse que possible dans le sens de la créativité et du mieux-être.

Peut-être « n'ont-ils pas tous les droits ». Mais nous non plus. Mais ils n'ont pas choisi d'être là. Nous, si.

Et avons-nous besoin encore de nous opposer à eux pour nous sentir exister?

Claude Martin

Les éducateurs s'efforcent — et c'est loin d'être facile — à la fois de comprendre les jeunes, d'aller avec eux le plus loin possible, d'être résolument « de leur côté », selon la belle formule de A.S. Neill, et pourtant de garder toute leur autonomie, de ne pas céder à la moindre démagogie. Les jeunes aiment sentir en face d'eux quelqu'un, afin de pouvoir discuter indéfiniment sur un terrain solide qu'ils recherchent. Il faut « que l'adolescent sente que nous nous posons face à lui, mais que nous ne nous opposons pas à lui », disent les éducateurs de Vitry. Des candidats éducateurs qui seraient trop « en problème avec eux-mêmes » ou « de moins en moins convaincus de la finalité de ce qu'ils font », comme certains responsables le déclarent dans des réunions officielles, ceux-là n'auraient sans doute pas leur place à Vitry. Au C.F.D.J., on demande aux éducateurs d'être « significatifs », de croire à ce qu'ils font, de donner un sens à leur action. M"e Claude MARTIN, psychologue, qui a passé dix ans à Vitry, a rédigé un « projet pédagogique » qui exprime en deux pages remarquables ce que nous avons tenté de décrire ici. Nous les reproduisons ci-contre en encadré.

Les éducateurs s'arrachent périodiquement à leurs lourdes tâches quotidiennes pour tenter d'évaluer les résultats de leur action. Rien n'est plus malaisé. Que vat-on considérer comme une réussite, une réussite partielle, un semi-échec, un échec complet?

#### Les résultats?

Sur le plan de la réinsertion professionnelle, il n'y a guère de problèmes. Après l'intense activité socioculturelle du foyer, les garçons sont armés pour faire leur chemin, dans le secteur tertiaire principalement. Aucun n'a choisi jusqu'ici un métier impliquant des tâches mécanisées. Quelques-uns sont devenus éducateurs et même gendarmes!

Ce qu'ils deviennent à plus longue échéance, y compris sur le plan familial, est plus difficile à connaître. Le Dr Zeiller a mené une longue enquête qui a porté sur 108 garçons ayant quitté le foyer avant 1964 et âgés, en 1972, de 21 à 36 ans. Certains avaient donc quitté le foyer depuis quinze ans. Nous renvoyons à cet ouvrage (v. bibliographie) en reprenant ici une seule des constatations du Dr Zeiller: seulement 20 % de ces 108 garçons ont été, depuis leur sortie de Vitry, l'objet de condamnations diverses, désertions en cours de service militaire comprises. (Au foyer même, on n'a enregistré que 7 fugues en 25 ans.)

En tout état de cause, l'objectif fondamental de l'équipe de Vitry: aider l'adolescent à se reforger une personnalité et à reprendre goût à la vie et à la lutte, semble largement atteint.

Ce qu'il en coûte aux éducateurs, de temps d'horloge et d'efforts sur euxmêmes, n'est pas chiffrable. Cela paraît considérable.

Il semble bien aussi qu'au-delà de l'apport affectif de chacun et au-delà des techniques psychothérapiques diversifiées et minutieuses, un troisième élément joue un rôle déterminant au foyer de Vitry, c'est l'équation personnelle de l'équipe éducative.

Il n'est évidemment pas possible de développer ce troisième volet de notre reportage ici, un poème d'un de leurs jeunes le dira mieux que nous:

JE NE FUIS PLUS

Je ne savais Oue hair Oue mentir Oue fuir Pourtant j'avais besoin Ou'on m'aime, Qu'on me comprenne Je voulais séduire Convaincre leur sourire Mais leur indifférence Acérait ma méfiance Un jour, j'ai rencontré un être Chose irréelle peut-être Qui a su m'entendre M'accepter, me comprendre Oui a su me parler Et m'aimer Et moi qui ne savais Oue hair Oue mentir Oue fuir J'ai appris à aimer.

#### BIBLIOGRAPHIE

- « Un foyer de semi-liberté », passé, présent et devenir de 138 adolescents très difficiles, soignés et éduqués au C.F.D.J. de Vitry-sur-Seine, par B. ZEILLER, S. TOMKIEWICZ, J. FINDER. Editions Médicales et Universitaires, Paris, 1975.
- «La délinquance des jeunes en France ». La Documentation Française, n° 3987-3988, 15 mai 1973.
- « Le jeu de rôles (socio-dramatique) et les adolescents difficiles en foyer de semi-liberté ». Bulletin de psychologie, 1968, 22, 3/4, 149-190.
- « L'insomnie et la psychothérapie dans un foyer de semi-liberté pour adolescents difficiles », par

- S. TOMKIEWICZ et et J. FINDER, Bulletin de psychologie, 1975-1976, XXIX, 321, 4-7.
- « Le dessin et les adolescents difficiles », par S. TOMKIEWICZ, CI. MARTIN et J. FINDER. Bulletin de psychologie, 1966, XX, 3/4, 140-145.
- « La dysmorphophobie chez l'adolescent caractériel », par S. TOMKIEWICZ et J. FINDER. Entretiens de Bichat, Médecine, 1971.
- «Un "cas banal" en rééducation », par S. TOM-KIEWICZ et J. FINDER. Revue de neuropsychiatrie infantile d'hygiène mentale de l'enfance, 1972, 20, nº 6-7, 561-581.